

qu'elle nous offre avec tant de générosité. J'y travaillerai de toutes mes forces.

J'espère que vous tous, mes anciens fidèles, et vous aussi, nouveaux abonnés dont les noms sont venus grossir mes listes cette année, vous serez satisfaits de mes efforts.

Car si j'ai tant à cœur que la rédaction soit à la hauteur, certes c'est par attachement à mon cher journal, à mon œuvre, mais aussi, et j'espère que vous ne doutez pas de ma sincérité, c'est beaucoup, oui beaucoup, pour vous.

Pour vous qui m'avez soutenu ; qui m'avez encouragé ; qui, par votre bon vouloir, votre indulgence à toute épreuve, avez fait que LA CLINIQUE est ce qu'elle est aujourd'hui.

Car de tout cela je me souviens et suis reconnaissant. Et si je vous ai entretenu si longuement de toutes ces choses, c'est que LA CLINIQUE est votre œuvre, à vous aussi, et qu'il me semble que vous devez vous intéresser à la prospérité de cette revue que vous avez fondée avec moi ; soutenue avec moi, et faite ce que vous la voyez.

Au revoir donc, mes chers lecteurs, et merci encore une fois de l'encouragement que vous m'avez donné et de celui que j'attends encore de vous, maintenant que j'ai tout lieu de croire que je le pourrai mériter.

F. X. DE MARTIGNY.

---